

de nombreux sujets de réflexion, mais il nous est tout à fait impossible d'expliquer, d'analyser ce fait. Nous espérons que les savants viendront à notre secours, voici le phénomène qui nous préoccupe.

Les jeunes filles qui n'en sont encore qu'à leurs premières illusions, les vieux garçons qui rêvent encore un avenir étoilé, un grand nombre de journalistes, ont tous des sympathies plus ou moins tendres pour le *demandeur* (style de Palais), et les Demoiselles qui passent sensiblement leur vingt ans, et celles qui sont tout à fait sur les confins de leur jeunesse, jeunes gens qui ne vivent encore que d'air, d'amour et d'eau froide, les vieux maris et les bons pères de famille, formaient des vœux pour la *défenderesse*. Il y avait bien quelques petites exceptions par-ci par là, mais nous parlons en général.

Cette division nous a fort étonnée. Comment se fait-il, nous sommes-nous dit, que toutes les femmes, de quelqu'âge qu'elles soient, ne s'unissent pas pour défendre leur sexe attaqué d'une manière si odieuse

dans Melle L.....; et d'un autre côté, comment se fait-il aussi que tous les hommes jeunes et vieux n'applaudissent pas au précédent sans exemple dans nos annales que vient d'établir Monsieur M.....? Nous avouerons que nous avons bien essayé de nous expliquer ce mystère, mais que nous avons reculé devant cette tâche. Il y a dans l'esprit comme dans le cœur humain tant de gouffres impénétrables !.....

Nous ne pouvons cependant terminer ce petit courrier sans féliciter les *garçons en âge* de la Puissance du Canada, du succès qu'ils viennent de remporter. Mais qu'une pareille victoire ne les rende pas trop vains, qu'ils se contentent d'admirer l'héroïsme de *celui* qui s'est dévoué pour eux, et qu'ils se gardent bien, surtout, d'habituer la femme à franchir sans trembler le seuil du Palais de Thémis, car peut-être pourra-t-elle à son tour, et avec plus de raisons encore, user souvent de représailles

SUB ROSA.

LE SPECTACLE DE LA CAMPAGNE UN DIMANCHE D'HIVER.

Pour l'Album de La Minerve.

Après six jours de rudes travaux, l'habitant de la campagne va enfin se reposer de ses fatigues, et c'est avec une véritable allégresse qu'il voit arriver le jour béni du Seigneur.

Amis lecteurs, suivez mon conseil partez sur un bon samedi et allez passer le dimanche dans une de nos belles campagnes. Voyez ! tout sourit, tout prend un air de fête inaccoutumé. Dans les maisons, personne n'est oisif, tout le monde fait des préparatifs pour le lendemain. La mère apprête les vêtements neufs que son fils doit porter, et dont il est si fier. Une jeune fille, après avoir arrangé son trousseau, ajuste les plis du pantalon de son frère aîné ; souvent aussi une jeune brue, armée d'un fer chaud, repasse avec soin le lange qui enveloppera un cher petit ange aux grands yeux bleus, à l'air vif et gai, et qui fait la joie et le désennui de toute la famille. Pendant ce temps la grand'mère assise dans un fauteuil bourré, un tricotage à la main, ne cesse de porter les yeux vers le berceau où repose son petit-fils, et embrasant dans un même regard la mère et l'enfant, elle les confond dans une même et généreuse pensée d'amour. Vous entendrez le grésillement des viandes routies et vous respirerez la suave odeur des *Croquignoles* traditionnels, qui feront honneur au repas de famille du lendemain.

Après un sommeil tel qu'en goûtent seules les consciences tranquilles, le jour vient annoncer que l'heure du lever est arrivée.

C'est alors que de la fenêtre de votre chambre, vous pourrez jouir du spectacle grandiose qu'offre la nature. Il semble, en effet, que le Seigneur s'est plu à embellir le jour qui est consacré à son service, et à lui donner un air solennel que les autres n'ont point.

Le soleil vient darder ses rayons sur les branches des arbres, que la dernière pluie a orné d'un cristal luisant, qui reflète mille feux étincelants et mille couleurs brillantes.

La brise soulève une légère poussière blanche, qui se dessine en formes bizarres, roule sur la neige, puis semble dans un suprême effort, vouloir s'élaner vers les cieux pour porter les prières des hommes, enfin s'arrête, pirouette, tourbillonne, s'élance de nouveau, se marie avec un autre nuage d'une plus grande dimension, ne tarde pas à s'en séparer, se déchire sur les clôtures et va se reposer tranquille au sommet d'une forêt de sapins rabougris ou d'un rocher escarpé.

Frappante image de l'homme, qui agité, pendant toute sa vie, par le souffle du monde, va enfin, dans un dernier sommeil, reposer dans la tombe à l'abri du cimetière et du clocher natal.

Après avoir déjeuné et après s'être paré de ses plus beaux habits, on s'enveloppe dans d'épaisses fourrures et l'on s'abandonne au doux bercement d'une élégante cariole, trainée par de vigoureux chevaux qu'anime encore le son argentif des grelots. Bientôt l'on arrive à la porte de l'église, on débarque et l'on se trouve au milieu d'une vingtaine d'amis, des compagnons d'enfance, qui s'empressent de venir nous serrer la main et puis l'on cause avec gaieté et amabilité jusqu'à ce que la cloche vienne imposer un silence général. Alors chacun se presse dans une magnifique église, aux murs couverts de tableaux de la Vierge et de bas reliefs de toutes sortes, à un splendide autel orné de fleurs diverses et étincelant de lumières. Deux beaux archanges, grandeur naturelle, aux lèvres et au teint roses, et aux ailes dorées, sont placés à chaque côté et semblent vouloir la défendre contre le sacrilège profanateur.

Cependant, tout le monde paraît indifférent, devant toutes ces merveilles de l'art, chacun se met à genoux et paie par un tribut de ferventes prières le juste hommage dû au Créateur de toutes choses. De temps à autre la musique fait entendre ses accords joyeux, les voix se succèdent avec harmonie, puis ce n'est qu'un cri enthousiaste ; enfin toutes viennent